

Deux élues, deux partis... Un même engagement

L'une est MR, l'autre CDH, elles siègent ensemble au conseil communal de Namur. Plein Soleil les a rassemblées pour leur demander de raconter les dessous de leur vie d'élues. Éreintante, mais si stimulante.



Godolieve Ugeux

Dans le secondaire où elles enseignaient, Chantal Istasse-Joly et Anne Oger avaient déjà un grand souci de leurs élèves. Lorsqu'elle a été retraitée, Chantal Istasse-Joly a été sollicitée par l'échevine tête de liste du MR à Namur, tandis qu'Anne Oger, dix ans plus jeune, a accepté, dans la même ville, l'offre du bourgmestre CDH de l'époque. Toutes les deux ont eu une carrière personnelle complète ou presque avant d'entrer en politique où elles ne visent pas à « monter » mais à représenter les citoyens et citoyennes dans des mandats où elles se sentent utiles. À notre demande, elles témoignent de leur démarche.

Anne - À 50 ans, je suis entrée en politique par hasard avec l'envie de connaître l'envers du décor. C'était en 2006, et mes filles, presque adultes, étaient encore à la maison. J'avais des options écologistes, mais, en y regardant attentivement, je les ai retrouvées au CDH. Il n'y avait pas d'incompatibilité. Et je me suis lancée.

Chantal - Lors des crises de l'enseignement dans les années 1990-93, j'étais très engagée dans mon école et je ne me privais pas de partager mes réflexions et mes indignations autour de moi. Mes premières véritables élections furent celles où j'ai été désignée par mes collègues au conseil d'administration de mon école. À la commune, je votais pour une personne, pas pour un parti. C'est vraiment le rapport à l'éducation qui m'a décidée à rejoindre le parti réformateur. En outre, la liberté d'expression fait partie de mon ADN, et ça, c'est essentiel pour moi.

Le premier mandat

Anne - J'ai eu la chance, sans être élue, d'être envoyée par le parti comme conseillère au CPAS. Cela m'a permis de faire des ponts avec l'enseignement. J'ai pris conscience des problèmes de grande précarité dans ma commune et des difficultés des jeunes qu'il fallait réorienter. J'ai diminué mon temps de travail pour bien exercer ce mandat.

Chantal - Moi aussi j'ai eu l'opportunité de m'engager au CPAS. J'ai été enthousiasmée par ce travail, notamment avec Philippe Defeyt qui en était président. Au CPAS, on travaille un peu au-dessus de la politique, loin des projecteurs. Le conseil se fait à huis-clos. C'est donc facile de prendre, en toute liberté, des positions liées à nos valeurs personnelles. Je donnais cours dans une école technique où tous les niveaux sociaux étaient représentés. Je suis fille d'ouvrier et très motivée par l'idée « d'ascenseur social », possible grâce à l'éducation. On est en lien direct avec les gens et la vie concrète. Le plus beau des mandats politiques est celui qu'on pratique au CPAS.

Anne - J'y serais bien restée, mais, en 2012, j'ai été élue conseillère communale. Je ne pouvais pas décevoir ceux qui m'avaient fait confiance.

Chantal - Pareil pour moi. On m'a proposé de remplacer quelqu'un au conseil communal. Et je voulais connaître tous les aspects de la gestion de la commune.

Anne - Je me suis vite rendu compte que le pouvoir d'action est dans les mains des échevins. J'avais peur d'être un presse-bouton. J'ai donc accepté d'être cheffe de groupe avec

l'accord de tous. Cette responsabilité implique la préparation du conseil communal avec le groupe CDH, la connaissance des dossiers et la recherche de la cohésion au sein de ce groupe où se côtoient des personnalités très différentes.

Des engagements en veux-tu en voilà

Chantal - Il y a aussi sept commissions où se rencontrent les différents partis avec l'échevin concerné par le sujet à traiter et où des spécialistes viennent parfois expliquer les éléments à analyser en vue des décisions à prendre. On peut participer à toutes, mais il faut bien choisir ses priorités. Je suis dans la Com-

mission Environnement et je relaye les questions que les citoyens se posent. Je vais aussi à la Commission du bourgmestre, très importante car c'est là qu'on voit comment on attribue l'argent et que sont abordées les questions de sécurité. Mais c'est le secteur de la culture mon préféré, je m'y implique sans retenue.

Anne - Je tiens beaucoup à la Commission Cohésion sociale qui complète mon regard sur les problématiques sociales. J'assiste aussi à la Commission Jeunesse, Tourisme et Mobilité. Et, comme cheffe de groupe, je fais partie de la Commission du bourgmestre: je me familiarise ainsi avec les comptes, les budgets, des sujets bien éloignés de ma formation initiale de romane!

Chantal - Tout récemment, j'ai retrouvé les problèmes sociaux qui me tiennent à cœur car je suis représentante du Gouvernement Wallon au Relais social. Anne y est d'ailleurs administratrice. Là, on se retrouve toutes les deux devant de gros dossiers traitant de projets liés à la grande précarité! Et il ne faut pas oublier de citer les « mandats dérivés ». Cela demande beaucoup de temps de lecture, de traitement de mails (une petite heure par jour!), de réunions.

Anne - Je passe rarement une soirée à la maison. J'ai plusieurs mandats non rémunérés qui me prennent du temps. Ce que j'aime, c'est sortir de mon milieu, découvrir d'autres gens et d'autres choses. Et quand je dois partir le soir alors que je me sens fatiguée (j'ai eu de gros problèmes de santé récemment), je sais qu'au retour, je ne le regretterai pas: on apprend toute sa vie...

Chantal - Dans le cadre des échanges du Rotary, j'ai souvent reçu des jeunes de différents pays: je serai toujours motivée par tous les problèmes des jeunes, leur éducation, leur emploi, les aides aux plus défavorisés. Dès six heures du matin, je suis au boulot. C'est la meilleure heure pour lire les dossiers, au calme.

Femmes engagées en politique

Anne - Certains hommes restent dans les vieilles représentations inégalitaires, et ce n'est pas une question d'âge!

Chantal - Quand une femme est performante, les hommes sont surpris! À Namur, c'est une femme à la tête du parti. Elle a le souci des femmes sur sa liste et le sens de l'équipe. Je peux lui dire sans problème ce que je pense. Le plus difficile, c'est la gestion du temps familial qui est, encore et toujours, le problème des femmes. Ce n'est donc pas facile d'attirer les plus jeunes vers la politique. Les jeunes hommes, eux, se

sentent peut-être moins obligés de rentrer pour les enfants. Sur la question du genre, même si à Namur ne se posent guère de problèmes d'égalité, ce n'est jamais facile de se confronter aux hommes. Ils n'ont pas la même façon de voir les choses.

Anne - Ce qui me choque, c'est l'individualisme de certains qui cherchent le pouvoir et ignorent l'intérêt collectif. Leur principal objectif: faire des voix aux prochaines élections! De plus, il est difficile de faire comprendre à ceux qui nous sollicitent que nous allons chercher comment résoudre leur problème, mais que rien n'est simple: il n'y a pas de solution miracle et pas de passe-droits. Enfin, pour certains sujets sensibles, comme la mendicité, il faut beaucoup de réunions de concertation pour arriver parfois à de minces résultats.

Chantal - Tout ce qui relève de nos valeurs personnelles, de notre sens humain, il faut l'exprimer dans son parti. J'ai vécu certaines souffrances que j'essaie de mettre à distance, quand il s'agit de dossiers délicats. Mon parti étant au gouvernement fédéral, je suis parfois attaquée tous azimuts. On me sert des arguments historiques déplacés avec des critiques sans nuance. Mais je soutiens mon parti, non sans m'être auparavant correctement informée et avoir mieux compris les enjeux. C'est un peu dur. Mais quand on est passionnée, on l'est pour tout.

Anne - Nous, les femmes, nous sommes pragmatiques, nous aimons mener des projets, construire... Parfois, j'aimerais mieux qu'il n'y ait pas de parti. Leur mode de fonctionnement est encore trop vertical, trop figé. Les questions de terrain ne remontent pas facilement. La notion de participation devient vite artificielle.

Chantal - Comme par exemple, l'élaboration du programme, qui est faite par les spécialistes, même si on peut travailler dessus et proposer des amendements. Cela entraîne de discuter sur des détails mais pas d'opérer des changements fondamentaux. Moi, j'ai une préférence pour les listes plurielles.

Anne et Chantal partagent les mêmes valeurs, le même souci de représenter les gens qui leur font confiance et un sens du bien commun qui organise le partage des moyens et des responsabilités.

N'est-il pas temps pour les femmes de se manifester davantage et de changer les règles basées sur des hiérarchies d'un autre temps?

■ Godolieve Ugeux